

Le silence et le regard dans *la Princesse de Clèves* de Madame de La Fayette

Dr. Achwak Soleiman*

(Déposé le 10 / 12 / 2007. Accepté 7/7/2008)

□ Résumé □

De tous les romans qui traitent les sentiments humains et leurs complexités, *la Princesse de Clèves* reste parmi les plus célèbres. Le non-dit, dans *La Princesse de Clèves* peut être considéré comme un thème primordial.

Les deux éléments du thème que nous abordons dans notre travail, à savoir, le regard et le silence, paraissent comme le fil moteur du déroulement de toute l'action de l'œuvre. Ainsi, les moments les plus tendus se passent sous un silence étouffant, un silence accablant qui conduit à une fin funeste de certains personnages du roman. De toute manière, le regard n'est autre que le complice du silence.. *La Princesse de Clèves* reste passionnante surtout par ce qui n'était pas dit dans ses pages et par ce que les lecteurs ont cette marge d'imagination qui leur permet de commenter ou d'ajouter.

Mots-clés: regard, silence, œil, sentiment, description.

* Maître de Conférences, Département de Français, Faculté des Lettres, Université de Tichrine- Syrie.

الصمت والنظر في رواية الأميرة دو كليف " للكاتبة مدام دو لا فاييت

الدكتورة أشواق سليمان*

(تاريخ الإيداع 10 / 12 / 2007. قبل للنشر في 7 / 7 / 2008)

□ الملخص □

تعد رواية الأميرة دو كليف من أبرز الكتب التي تعالج المشاعر الإنسانية وتعقيداتها. كتبت ماري مادلين بيوش دو لا فيرن أو الكونتيسة دو لا فاييت في ذلك العصر رائعتها التي يمكن اعتبارها دراسة عميقة للحياة الأرستقراطية. تصف الكاتبة مجتمع البلاط الملكي؛ في عالم الأسرار هذا، لا يبدو أن الكلام هو الطريقة المثلى للتواصل. فهناك لغات وأساليب أخرى للتعبير يمكن أن تحل محله. إنها لغة العيون و الصمت. في هذه الرواية، إن ما لا يقال هام جداً ويمكن أن يحتل المرتبة الأولى. إنه اللغة المفضلة للشخصيات التي تعيش في مكان محكم الإغلاق، إنه بلاط الملك هنري الثاني. يبدو العنصران اللذان هما موضوع بحثنا كأنهما المحرك الأساسي لكل الأحداث التي وردت في الرواية. وهكذا فإن اللحظات الأكثر توتراً تحدث في صمت خانق، صمت مريب يؤدي إلى نهاية مأساوية لبعض الشخصيات. تبقى الأميرة دو كليف على مر العصور، رواية شيقة خاصة بما لم يقل عبر صفحاتها، وهذا من شأنه أن يسمح للقراء أن يضيفوا، يناقشوا ويحللوا، كل حسب رأيه.

الكلمات المفتاحية: النظر، الصمت، العين، المشاعر، الوصف.

* أستاذ مساعد - قسم اللغة الفرنسية - كلية الآداب والعلوم الإنسانية - جامعة تشرين - اللاذقية - سورية.

Introduction:

Elle s'appelait Marie-Madeleine Pioche de la Vergne, comtesse de Lafayette, et elle était connue dans son entourage par, "*le brouillard*". Un surnom qui évoque le côté mystérieux dans la vie de la romancière ainsi que son désir de ne pas devenir célèbre.

Grâce au travail de son père, ingénieur militaire chez Richelieu, elle avait eu l'occasion de s'introduire à la cour, et par conséquent de regarder et d'observer de plus près la vie de ce milieu si passionnant et si mystérieux. En effet, c'est avec son œil attentif et examinateur qu'elle procède à dévoiler à ses lecteurs les secrets d'un tel endroit. C'est ce regard curieux qu'elle possède qui lui permet de décrire minutieusement des détails de la cour, que la plupart des gens de l'époque ignoraient.

Madame de La Fayette, d'après les témoignages de ses amis, était une femme mystérieuse. Il paraît qu'elle était une personne difficile à saisir, une femme qui a toujours préféré l'ombre et le flou. En fait, ce tempérament l'avait poussée à publier ses œuvres anonymes ou sous des pseudonymes, ce qui nous permet de constater qu'elles sont restées toujours entourées "*d'un mystère qui n'est pas entièrement dissipé.*"¹ D'ailleurs, il est aussi nécessaire de préciser que "*Mme de La Fayette n'a pas laissé de mémoires, et ceux de ses amis qui en ont écrit ne lui consacrent en général que quelques lignes de louanges banales*"² qui rendent les critiques incapables de lui attribuer, sans difficulté, les quelques œuvres qui lui appartiennent vraiment.

La princesse de Clèves apparaît dans une période où le roman français n'était pas vraiment à la mode. On sait que le XVII^{ème} siècle est appelé généralement, le siècle du théâtre. Par ailleurs, il est curieux de constater que la production romanesque de cette période semble avoir disparu au fil du temps comme un continent englouti.

On a tellement répété que le roman français a commencé avec *La Princesse de Clèves*, et pourtant son succès s'accompagne d'étonnement: Madame de La Fayette a publié son œuvre anonymement en 1678, en y versant toute sa verve, sa délicatesse et sa sensibilité de femme capable de bien peindre ce qui se passe autour d'elle: sentiments, actions, regards, etc. d'une façon attirante et curieuse avec un vocabulaire qui s'adapte bien aux sensations et aux situations.

La Princesse de Clèves, œuvre du XVII^{ème} siècle, reste l'une des plus célèbres productions romanesques de cette époque, qui excellent dans l'analyse des passions. Or, les sentiments ne pouvant pas être toujours dévoilés explicitement ou d'une manière directe, seraient soumis aux ordres du cœur en premier lieu. Mais, comme ce dernier est caché dans la poitrine, il est normal qu'il exprime, en silence, sous le bruit de ses battements les plus secrets, ce que la parole ne peut pas dévoiler.

Au fait, ce roman raconte l'histoire de la Cour du roi Henri II et de son monde fondé sur la réalité mensongère et les apparences qui n'ont pas de limites. Dans ce monde plein de mystères, la communication se passe, chez la plupart des personnages, sous l'angle du silence. Et comme il est connu, la parole est le propre de l'homme; elle est le moyen indispensable pour transmettre les pensées ainsi que pour effectuer les échanges et la communication des idées et des sentiments. Ceci dit, nous n'assistons pas à un phénomène pareil dans *la Princesse de Clèves*, or nous remarquons que cette œuvre consacre, parfois, au silence et au regard autant d'importance qu'à la parole elle-même et même parfois plus.

¹ - Henri Coulet. *Le Roman jusqu'à la révolution*, (Paris: Armand Colin, Collection U, 1967) p.244

² -Bernard Pignaud. *Mme de La Fayette*. (Paris: Edition du Seuil, 1959) p. 5

C'est à cette perspective que nous avons emprunté le sujet de ce travail. Il était nécessaire de s'appuyer sur une analyse qui nous pousse à examiner de près et de loin les éléments qui contribuent à rendre le silence ou le regard plus impressionnants que la parole dans plusieurs situations; et en particulier, celles qui semblent les plus difficiles et les plus angoissantes. Nous avons remarqué que le silence parle et bouleverse la vie des uns et des autres grâce au pouvoir attribué aux yeux, de manière qu'il puisse changer les situations des personnages grâce à sa force énigmatique.

La romancière montre que dans *La Princesse de Clèves* il y a comme dans la vie, des impossibilités et des interdits qui dépassent la force humaine. Du fait, l'homme serait obligé à respecter les contraintes dictées par la société et notamment par la classe sociale à laquelle il appartient. Convaincue ou non, madame de Clèves doit fuir monsieur de Nemours qui essaie de lui dévoiler ses sentiments. Son "devoir" de femme mariée l'oblige à dissimuler les battements de son cœur envers une personne qui la poursuit partout en l'entourant d'une parfaite tendresse chaleureuse.

Dans *La Princesse de Clèves*, l'œil reste le témoin omniscient de tout ce qui se passe, il agit discrètement et raconte en silence les différentes situations insaisissables. Ainsi, le regard paraît multiple dans l'œuvre, il varie du plus simple au plus embarrassant, selon les situations. Alors, il va du regard amoureux au regard craintif en passant par d'autres formes, qu'elles soient faciles ou difficiles à saisir. D'ailleurs, il est à la fois, source de bonheur et de malheur, d'espoir et de désespoir.

Avec tout ce foisonnement de personnages et d'actions que nous rencontrons dans la cour, l'œil reste seul, le moyen d'intercepter les apparences et leurs effets. Les sentiments se dévoilent en se laissant se répandre sur le visage de Mme de Clèves surtout sur ses yeux.

Nous avons constaté que, dérober les objets chers (la canne de Mr de Nemours, le portrait de Mme de Clèves) constitue un outil silencieux de faire passer un message. C'est une autre manifestation de la passion non trompeuse, ou plutôt, c'est un signe incontestable de la passion. Les signes de la passion silencieuse sont multiples et sont liés aux différentes situations.

La parole n'est pas toujours le meilleur moyen de rendre la communication possible, ce sont les yeux et les gestes qui, à tour de rôle, prennent le relais. Les personnages se parlent et se comprennent par un simple regard et répondent à travers le silence. Un langage métaphorique remarquable, capable de "dire" ce qu'il veut sans être vu, remarqué, interrompu ou interrogé. Difficile à saisir, le regard se promène là où il désire, et parle sans censure. C'est un regard objectif parfois, subjectif dans la plupart des cas. Voir sans être vu est l'une des règles importantes dans le comportement des personnages de l'œuvre.

En fait, *La Princesse de Clèves*, c'est l'histoire du regard. Ce regard passe sous un silence que nous ne pouvons pas négliger lorsque nous voulons étudier et analyser le roman. Il est le substitut de la parole et du contact physique. C'est le pouvoir de l'impuissant qui ne se dévoile pas dans une cour décrite comme étant l'endroit favorable à un amour qui puisse naître et mourir sous le signe du silence.

Le silence et le regard apparaissent sous des formes différentes dans l'œuvre: un regard amoureux, énigmatique, craintif, courageux parfois, observateur en silence...et un silence significatif, révélateur, étouffant... Il est tellement difficile de séparer le regard du silence, parce que les héros regardent en silence et se taisent en regardant.

Regard et Description:

Dans *La Princesse de Clèves*, l'œil effectue des fonctions multiples qui dépassent la vue, il est là pour guetter, observer, analyser, parler et dire ce que la parole n'ose déclarer; bref, il représente le fil conducteur de toutes les intrigues à travers l'œuvre. Cependant, nous remarquons que la description pure ou gratuite, surtout celle des personnages n'est pas celle que la romancière vise, et "la description des lieux se réduit souvent à des termes généraux".³

D'ailleurs, l'absence des prosopographies (la description de l'allure extérieure d'un personnage) et des notations physiques détaillées est frappante: Nous savons que Mme de Clèves était d'une "grande beauté[...].La blancheur de son teint et ses cheveux blonds lui donnaient un éclat que l'on n'a jamais vu qu'à elle; tous ses traits étaient réguliers, et son visage et sa personne étaient pleins de grâce et de charmes"⁴.

Voilà tout ce que la romancière nous livre sur la physionomie de cette divine princesse. C'est sa beauté qui éblouit tous ceux qui fréquentaient la Cour, et qui pousse certains d'entre eux à manifester silencieusement tant d'ardeur et d'attirance. Monsieur de Nemours, à son tour n'a le droit qu'à des traits minimes, et il est peint de façon très étriquée.

Nous savons que ce prince "était un chef d'œuvre de la nature; ce qu'il avait de moins admirable, c'était d'être l'homme du monde le mieux fait et le plus beau"⁵. La grande partie de la description est faite implicitement, ce qui laisse au lecteur/récepteur un large espace de la liberté d'interprétation et d'imagination. Un certain silence curieux règne sur la description de la silhouette des différents personnages. Ils sont "bien faits", ils ont "une belle mine" ou de "la grâce". En réalité, ce sont leurs contours et leurs mouvements qui apparaissent à côté de leur qualités ou défauts (à préciser que les défauts étaient minimes).

La romancière s'intéresse, chez les personnages féminins, au visage, aux cheveux, à la gorge; elle trouve dans le visage de la femme la partie du corps qui révèle la pensée, tandis que dans les cheveux et la gorge celle qui nourrit et qui provoque le désir. En parlant d'Anne de Boulen, elle dit que "son visage avait quelque chose de vif et de singulier et qu'elle n'avait aucune ressemblance avec les autres beautés anglaises"⁶. Ensuite, à Coulommiers, Mr de Nemours "se rangea derrière une des fenêtres, qui servaient de porte, pour voir ce que faisait Mme de Clèves. Il vit qu'elle était seule[...] Il faisait chaud, et elle n'avait rien sur sa tête et sur sa gorge, que ses cheveux confusément rattachés"⁷; tandis que chez les hommes, ce qui retient son attention c'est l'allure générale, "l'air" et l'action. Ils sont là à travers leurs jeux, leur partie de chasse, leur regard.

³ - Roland Bourneuf et Réal Ouellet. *L'Univers du roman*, (Paris: Presse Universitaire de France, 1972) p. 113

⁴ - La Fayette (Madame de). *La Princesse de Clèves*, (Livre de Poche) (France: Éditions de Minuit pour l'Introduction, 1960 et Librairie Générale Française pour le texte et les Commentaires 1972) p.16 (Nous utilisons: *Princesse de Clèves* dans notre travail pour désigner cette même édition)

⁵ - *Ibid.*, p.7

⁶ - *Ibid.*, p. 102

⁷ - *Ibid.*, p. 220

Il est nécessaire de préciser que les opérations d'aspectualisation, "*celles qui consistent soit à indiquer les grandes propriétés (forme, couleur, taille) et de ce qui est décrit, soit à en donner les parties, les composants*"⁸ ne sont pas toujours à la hauteur de l'action ou du personnage en question. Dans la scène de l'aveu, qui peut être considérée comme le passage le plus difficile à réaliser sur la scène de la vie réelle, la romancière ne met pas l'accent sur les traits physiques de Mr ou de Mme de Clèves. Elle s'intéresse en particulier à leur comportement, ainsi qu'à leur état d'âme dans un passage si tendu.

En fait, l'absence des traits physiques n'est pas une chose propre aux personnages, elle s'étend sur les lieux des différentes actions. Ainsi, la topographie peut être conçue comme une manière d'argumenter par des faits, c'est à dire, les faits doivent parler par eux-mêmes, une procédure que Rabelais avait utilisée lorsqu'il décrivait certaines actions dans ses œuvres.

Dès le début du roman, Mme de La Fayette résume la beauté de la cour du roi Henri second par des expressions restreintes, sobres mais révélatrices en même temps. Les détails semblent ne pas intéresser la romancière. Ce que nous savons c'est que "*la magnificence et la galanterie n'ont jamais paru en France avec tant d'éclat que dans les dernières années du règne de Henri second*"⁹.

La romancière paraît impliquée dans un décor qu'elle connaît bien. Ses yeux se promènent, voient et décrivent avec un style très concis. La focalisation interne est bien nette, Mme de Clèves vit le décor avant de le décrire et "*il paraît clairement que la description ne sert pas seulement à «montrer» le réel. Elle décrit moins le monde visible qu'elle ne renseigne sur l'espace intérieur. Sa signification est autant contextuelle que référentielle*"¹⁰. Donc pour elle, être succincte dans la description des détails est un procédé qui lui est cher et elle le pratique avec zèle.

Ces deux mots, "*la magnificence et la galanterie*" comportent dans leurs connotations toute la beauté, le luxe et la bienséance. D'ailleurs, le non-dit est toujours plus impressionnant que ce qui est révélé explicitement. C'est ce qui pousse la romancière à ne pas donner des descriptions par excès. Nous ajoutons que "*la magnificence et la galanterie*" ne sont pas des codes d'honneur mais des codes de conduite sociale, où on essaie de dissimuler les passions et le désordre qui règnent dans la cour sous prétexte du respect de la bienséance.

En fait, des passages qui contiennent des situations très délicates étaient dignes de descriptions plus détaillées; Mme de Clèves était à Coulommiers, elle venait de traverser "*un petit bois, elle aperçut, au bout d'une allée, dans l'endroit le plus reculé du jardin, une manière de cabinet ouvert de tous côtés, où elle adressa ses pas*"¹¹. Un tel endroit est vraiment digne d'être décrit, peint avec précision.

Étant dans un tel transport, Mme de Clèves a-t-elle remarqué ce qui était autour d'elle? Était-elle consciente des lieux? Ici le lecteur a tout le droit d'imaginer toutes sortes de décor. Un décor sobre? Somptueux? ou même très naturel, qui est tout de même, à la hauteur de l'endroit.

La description des situations est faite de manière très délicate. L'homme que Mr de Clèves a envoyé derrière Mr de Nemours paraît, avec son comportement, comme un détective privé. Pour bien connaître la nature de la relation qui existe entre Mme de Clèves

⁸ - Yves Reuter. *Introduction à l'analyse du roman*, (Paris: Dunod, 1996) p. 109

⁹ - *Ibid.* p. 3

¹⁰ - Bernard Valette. *Le Roman, Initiation aux méthodes et aux techniques moderne d'analyse littéraire*, (Paris: Nathan, 2003) p.35

¹¹ - *Princesse de Clèves*, p 243

et Nemours, il suivit ce dernier, "jusqu'à un village, à une demie lieue de Coulommiers, où ce prince s'arrêta [...] Sitôt que la nuit fut venue, il entendit marcher, et quoiqu'il fût obscure, il reconnu aisément M. de Nemours. Il le vit faire le tour du jardin, comme pour écouter s'il n'y entendrait personne et pour choisir le lieu par où il pourrait passer plus aisément"¹². Le champ descriptif, basé sur la vue est mis en premier lieu pour donner des informations nécessaires sur ce qui se produit sans être dit explicitement.

Regard et théâtralité:

Une équivalence curieuse entre la cour du roi Henri second et le théâtre est à signaler sans crainte. D'une part, la vie à la cour exige un certain déguisement: le port des masques et des costumes. D'autre part, c'est un lieu où se passe régulièrement des tournois, des bals. Alors, il est évident de dire que la cour représente les planches d'un théâtre avec beaucoup plus de somptuosités dans le décor.

En effet, la présentation de tous les personnages, ou presque, au début du roman constitue l'une des techniques théâtrales. Nous faisons leur connaissance; leur nom, leur goût, leurs sentiments, leurs comportements. C'est une façon de décrire et de "présenter au lecteur les personnages ainsi que les lieux dans lesquels ils évoluent, et qui seront par la suite le théâtre de l'action"¹³.

Dès la première page de l'œuvre, le lecteur se trouve devant une longue énumération des différentes préoccupations du roi, pour qui "c'étaient tous les jours des parties de chasse et de paume, des ballets, des courses de bagues ou de semblables divertissements; les couleurs et les chiffres de Mme de Valentinois paraissaient partout, et elle paraissait elle-même avec tous les ajustements que pouvait avoir Mlle de la Mark, sa petite fille qui était alors à marier [...]".¹⁴, tandis la reine avait une "humeur ambitieuse [...] qui] lui faisait trouver une grande douceur à régner; il semblait qu'elle souffrît sans peine de l'attachement du roi pour la duchesse de Valentinois, et elle n'en témoignait aucune jalousie, mais elle avait une si profonde dissimulation qu'il était difficile de juger ses sentiments."¹⁵

De même, nous remarquons que les sentiments que Mme de Clèves avait dans le cœur "répandaient sur son visage" une "grâce et une douceur". Alors, de telles précisions donnent la possibilité à bien cerner les personnages et par conséquent à leur donner les rôles qui leur conviennent.

En fait, le lecteur est devant une vraie scène de théâtre qu'il voit se dérouler sous son regard, de sorte qu'il se sent pouvoir participer à des manifestations romanesques.

En réalité, c'est toujours l'œil curieux d'un narrateur extradiegetique qui ourdit les différents traits descriptifs capables de bien situer les personnages par rapport à la trame romanesque. Avec de tels détails, un metteur en scène pourrait choisir très nettement l'acteur qui serait capable de jouer tel ou tel rôle.

Les regards embarrassants ont suivi Mme de Clèves pendant tous ses déplacements et ont décrit ses comportements avec minutie. Nous trouvons que lorsque Mr

¹² - *Princesse de Clèves* p. 219

¹³ - Éric Bordas, Claire Barel-Moisson, Gilles Bonnet, Christine Marcandier-Colard. *L'Analyse littéraire*, (Paris, Nathan, 2004) p. 115

¹⁴ - *Princesse de Clèves* p. 3-4

¹⁵ - *Ibid.*, p. 4

de Nemours est présent, cette princesse "*ne pouvait s'empêcher d'être troublée à sa vue.*"¹⁶. Alors nous la voyons dans des situations très délicates qui ne peuvent que la rendre de plus en plus fragile et perplexe.

Ainsi, en volant le portrait, Mr de Nemours vole en quelque sorte l'œil de Mme de Clèves qui l'aime et qui le regarde avec tendresse, ainsi la scène se construit sur le renversement du rapport regardant/regardé. Elle regarde Mr de Nemours accomplir ce qu'il avait commencé, elle est envahi par l'horreur de l'acte qui se déroule sous ses yeux. Ce sont les yeux de son amant qui la perturbent.

Cependant, le regard amoureux, mis en cause, se dévoile petit à petit mais bien plein d'un désir défendu mais recherché consciemment. Ici, nous pouvons dire que la volonté trahit l'innocence autant que l'acte même. Si Mme de Clèves ne fait aucune réaction envers ce qui se déroule sous ses yeux, c'est parce qu'au fond de son cœur, il y a un désir accru qui la guide et la pousse à voir tout en se persuadant que la scène est normale. Alors, il est évident de constater que regarder c'est effectivement tromper. D'ailleurs, cet acte est une preuve d'amour caché, que, seuls, Mme de Clèves et Mr de Nemours arrivent à savoir et à savourer en silence, mais aussi avec amertume. Ce passage pourrait être représenté sur scène d'une manière admirable.

Le regard, dans cette scène est chargé de sentiments multiples: envie, amour, jalousie, peur, sensation de tromperie. C'est son portrait, à elle, qu'il vole. L'acte prend sa valeur de la façon dont on évalue les choses. Mme de Clèves trouve dans ce qui se passe, une sorte de preuve d'amour parfaitement déclaré implicitement d'une manière originale. Voler le portrait de quelqu'un, est l'équivalent, en quelque sorte à voler la personne elle-même. Cette scène est digne par excellence d'être jouée. Elle dévoile cette intimité qui unit les deux amants. Nous pouvons ajouter que c'est la bienséance qui les interdit de manifester la moindre émotion en public.

Pourtant, la protagoniste ne serait à l'abri du regard d'autrui que "*dans une maison religieuse*", qu'elle prend pour sa retraite finale. C'est dans cette demeure qu'elle va passer ses derniers jours. En fait, elle a choisi de passer "*une partie de l'année dans cette maison religieuse et l'autre chez elle, mais dans une retraite et dans des occupations plus saintes que celles des couvents les plus austères*"¹⁷.

Loin de la cour, loin des yeux de son amant, elle reste seule dans la sérénité de l'endroit, dans la méditation et la prière, elle retrouve enfin sa paix. Et "*elle passait une partie de l'année dans cette maison religieuse et l'autre chez elle, mais dans une grande retraite et dans des occupations plus saintes que celles des couvents les plus austères; et sa vie, qui fut assez courte, laissa des exemples de vertu inimitables*"¹⁸. C'est sur ce ton, sobre et pathétique que la romancière clôt son roman.

Ainsi la cour paraît comme une scène bien équipée, qui permet aux différents personnages de jouer leurs rôles parfaitement, ce qui donne au texte des traits dramatiques.

¹⁶ *Princesse de Clèves* p. 65

¹⁷ - *Ibid.* p. 269

¹⁸ - *Id.*

Regard et Silence:

Dans cette œuvre, les actions se passent dans l'œuvre dans des moments de tension maximale. D'ailleurs, la première rencontre entre Mlle de Chartes et Mr de Clèves reste l'une des scènes les plus émouvantes du roman, l'endroit, lui-même est à la hauteur des personnages, et *"elle a eu lieu chez un joaillier, chez qui se trouve aussi le prince de Clèves. Échanges de regards entre Mr de Clèves et Mlle de Chartes, gênée par l'insistance de celui du prince qui est surpris de sa beauté.*

*Le prince de Clèves tombe immédiatement et violemment amoureux*¹⁹ de la belle demoiselle dès la première vue. Ajoutons qu'en fait, lorsqu'elle arrive à la cour, on admire *"son charme et sa beauté"*. En fait, elle attire tous les regards et gagne la sympathie de tous les cœurs.

Vue l'importance du regard à la cour, paraître et se montrer faisaient partie des préoccupations primordiales des personnages du roman. Alors, les héros sont toujours compris et jugés selon les regards que portent les autres sur eux, que ces regards soient subjectifs ou objectifs.

Ajoutons que lors de la première rencontre entre Mme de Clèves et Mr de Nemours, on entend s'élever dans la salle des murmures et des marques d'étonnement de manière que *"le roi et les reines se souvinrent qu'ils ne s'étaient jamais vus quelque chose de singulier"*²⁰. Il est bien à signaler que les verbes de vision sont nombreux.

Lorsque Mme la Dauphine était chez Mme de Clèves, cette dernière *"aperçut par un des rideaux, Mr de Nemours, le dos contre la table, qui était au pied du lit, et elle vit que, sans tourner la tête, il prenait adroitement quelque chose sur cette table. Elle n'eut pas de peine à deviner que c'était son portrait, et elle en fut si troublée"*²¹. Mr de Nemours s'empara du portrait avec un silence très ambigu et très lourd. L'adverbe *"adroitement"* est là pour montrer la sérénité du personnage. Il voulait absolument que tout se produise sous un silence parfait..

Mme de Clèves reste silencieuse devant un tel comportement de la part de Mr de Nemours, et on se demande si c'est par confusion, par amour, par peur qu'elle se conduit de la sorte. En fait, la complicité du/des regard/s est à signaler dans ce passage, ainsi que dans tant d'autres. Les deux amants étouffent leurs paroles, et jusqu'au moment où le silence, devenu trop fragile, crie au secours. D'ailleurs, il était nécessaire de taire ses émotions, mais ce n'était pas toujours possible.

Mr de Nemours avait porté lors d'un tournoi *"les couleurs"* de Mme de Clèves de manière originale et détournée, il avait mis *" du jaune et du noir: on en chercha inutilement la raison. Mme de Clèves n'eut pas de peine à le deviner: elle se souvient d'avoir dit devant lui qu'elle aimait le jaune et qu'elle était fâchée d'être blonde, parce qu'elle n'en pouvait mettre. Ce prince crut pouvoir paraître avec cette couleur, sans indiscretion, puisque, Mme de Clèves n'en mettait point, on ne pouvait soupçonner que ce fût la sienne"*²². Voilà des couleurs qui parlent en silence et passent un message de compassion et d'amour qui ne peut être compris que par les gens concernés.

¹⁹ - Roger Zuber, Liliane Picciola, Denis Lopez, Emmanuel Bury. *Littérature française du XVIIème siècle*, (Paris: Presse Universitaire de France, 1992) p. 188

²⁰ - *Princesse de Clèves*, p 39

²¹ - *Ibid.*, p. 108

²² - *Princesse de Clèves* p. 200

À son tour, Mme de Clèves, avait pris la canne qui était chez la sœur de Mr de Nemours, "sans faire semblant de la reconnaître pour avoir été à Mr de Nemours"²³. Alors les deux personnages emploient des signes reconnus par chacun d'eux. Et le fait de prendre cette canne n'est-il pas un signe d'amour inavoué ? de l'orner des mêmes couleurs qu'il avait porté au tournoi, n'est-il pas, à son tour un témoignage d'inclination?

Toutefois, Mme de Clèves paraît enfermée dans un dilemme qui accable son âme et son esprit. Elle est obligée d'étouffer ses sentiments et de rester en même temps calme et sereine. Des situations difficiles à gérer passent successivement dans sa vie.

Lors de la maladie de Mme de Chartres, Mr de Nemours venait souvent lui rendre visite, ce qui lui donna l'occasion de voir Mme de Clèves. Pendant ces moments, "Elle ne pouvait s'empêcher d'être troublée de sa vue, et d'avoir pourtant du plaisir à le voir; mais quand elle ne le voyait plus et qu'elle pensait que ce charme qu'elle trouvait dans sa vue était le commencement des passions il s'en fallait peu qu'elle ne crût le haïr par la douleur que lui donnait cette pensée".²⁴ Un conflit difficile à résoudre, difficile à définir rongé l'âme de la jeune princesse.

Mme de Clèves est plongée dans une atmosphère d'angoisse permanent. En fait, devant le portrait de Mr de Nemours "elle s'assit et se mit à regarder ce portrait avec une attention et une rêverie que la passion seule peut donner"²⁵ à une personne si amoureuse d'une autre.

Toutefois, les marques d'amour sont flagrantes et frappantes de manière que les personnages ne peuvent pas ignorer. Mme de Clèves, à plusieurs reprises reste confuse. Elle écoute et elle aime cela, mais elle prévoit toujours les conséquences de la parole; elle pense et essaie d'éviter de parler.

D'ailleurs, elle est déchirée entre le désir et la crainte de parler, à sa mère, à son mari, à Mr de Nemours ; elle "fait penser à un rapace immobile, aux ailes repliées, au regard tourné vers lui-même, occupé à se déchiqueter en silence"²⁶. Elle est consciente de se trouver, à plusieurs reprises, dans des situations graves et difficiles.

La fatalité du non-dit ou paroles et désir interdits:

Le silence pousse plus loin la provocation puisqu'il est souvent un moyen de rompre ou de suspendre la communication, et ce sont les mouvements du corps qui sont révélateurs de la pensée, et la parole reste étouffée dans les situations les plus tendues. Il joue "sur l'émotivité. S'il ne fait ni rire ni sourire, il embarrasse."²⁷ En effet, c'est le cas des personnages dans *la Princesse de Clèves*, et en particulier l'héroïne qui prouve un certain trouble à la rencontre de Mr de Nemours. D'ailleurs, l'argument du silence peut être une manière de "tenir sa langue, d'éviter d'énoncer des propos désagréables... on peut l'appeler alors l'argument du sous-entendu"²⁸. Il est parfois plus lourd et plus difficile d'emprisonner la parole, au moment où on brûle pour le faire entendre.

Dans l'œuvre de Mme de La Fayette, il était difficile de dissocier entre parole interdite et désir interdit parce que chacun des deux éléments mène au même résultat. Ici

²³ -Ibid., p. 220

²⁴ - Ibid., p. 65

²⁵ -Ibid., p. 220-221

²⁶ - Maurice Lever. *Le Roman français au XVII^{ème} siècle*, (Paris, Presse Universitaire de France, 1981) p. 218

²⁷ - Jean-Jacques ROBRIEUX. *Rhétorique et argumentation*, 2^{ème} édition revue et augmentée, (Paris: Nathan/HER, 2000) p. 220

²⁸ -Jean-Jacques ROBRIEUX. Op.cit., p. 221

nous pouvons nous rappeler un lai²⁹ écrit par Marie de France³⁰ intitulé *le lai du Laostic*. Dans ce lai nous assistons à un amour muet entre un jeune baron et la femme de son voisin. Ces deux personnages s'aiment en silence sans jamais se parler. Un amour silencieux qui conduit à la mort du Laostic, le symbole de leur amour tendre et réservé.

Dans *La Princesse de Clèves*, la victime, M. De Clèves, meurt à cause de ce qu'il n'a pas prononcé. La situation s'avère ambiguë mais plus graves quand il s'agit de ne plus s'exprimer. D'ailleurs c'est le silence qui l'a étouffé, l'a tué dans le sens propre du terme. Incapable d'accuser sa femme de trahison, malgré ses soupçons; ajoutons que le nom de Mr de Nemours reste à deviner. Nous remarquons une sorte de parallélisme entre le dévoilé et le caché: ils sont sur le même plan et conduisent au même péril. M. De Clèves n'a pas eu le courage suffisant d'affronter la situation dans laquelle il s'est trouvé; faute de parole, il tombe dans un silence éternel. Mme de Clèves, elle aussi, tombe dans l'embarras de choisir; elle est déchirée, ne sachant pas quelle voie faut-il choisir, celle du cœur ou celle de la raison; mais comme *"tout compromis étant impossible, la lucidité ne peut trouver de salut que dans la fuite: faute de vaincre l'amour, on se soustraira à celui qui le provoque"*³¹.

En fait, le drame commence juste après le mariage de l'héroïne, au moment où elle prend conscience du regard amoureux du duc de Nemours. Elle ne cherche pas à l'éviter, mais au contraire elle prend du plaisir à le voir. Une attitude qu'elle ne cherche pas à contrôler ou à éviter. En fait, *"se voyant souvent, et se voyant l'un et l'autre ce qu'il y avait de plus parfait à la cour, il était difficile qu'ils ne se plussent infiniment"*³². D'ailleurs, il est difficile de dépeindre les différents conflits que portait Mme de Clèves dans son cœur: amoureux, psychologique, religieux, social.

Mr de Nemours, à son tour, évitait de dévoiler cet amour et *"il n'en parla pas même au vidame de Chartres, qui était son ami intime, et pour qui il n'avait rien de caché"*³³. Cette affection l'a changé complètement, d'un homme entouré de maîtresses, il devient fidèle, n'ayant dans le cœur qu'un amour qu'il n'ose avouer explicitement. Il vit vraiment envoûté par un sentiment qui l'enchant. Ne pas déclarer ses émotions, ne pas dévoiler ses secrets restent l'une des lois de la présence des personnages amoureux dans l'œuvre.

Conclusion:

En effet, la parole trompe et tue, elle pousse les personnages vers des fins funestes. La parole reste interdite, impossible et fatale dans la situation la plus tendue de l'œuvre. Ce qui déclenche la scène de l'aveu est basé sur le dit, le non-dit ou plutôt sur l'inter/dit³⁴? Toutes les possibilités paraissent fatales et mènent à la perte. Qu'il soit vouer ou non, l'amour de Mme de Clèves pour Mr de Nemours était, et restera considéré comme un amour coupable. Un amour illégale qui n'a pas le droit de vivre au soleil. En fait, ce roman est *"le drame de la parole sans cesse différée, qu'il s'agisse de la conversation*

²⁹ - Le mot "lai" est d'origine celtique, qui signifie "chanson", a d'abord désigné une œuvre musicale, exécutée par les musiciens bretons sur un thème tiré des vieilles légendes de leur pays.

³⁰ - La plus ancienne femme de Lettres de la littérature française, elle vécut dans la seconde moitié du XIIème siècle à la cour de Henri II d'Angleterre et d'Aliénor d'Aquitaine. Elle est connue surtout pour ses lais.

³¹ - Bernard Pignaud. *Mme de La Fayette* (Paris, Écrivains de toujours/Seuil 1959) p. 85

³² - *Princesse de Clèves* p. 41-42

³³ - *Ibid.*, p. 53

³⁴ - nous avons emprunté cette idée à Bernard Valette. *Le roman, Initiation aux méthodes et aux techniques modernes d'analyse littéraire* (Paris Nathan/VUEF, 2003) p. 50

amoureuse entre Nemours et Mme de Clèves qui n'intervient que lorsque – au moins dans l'esprit de la princesse et dans sa volonté – tout est terminé. Qu'il s'agisse aussi de l'explication qui eût suffi à la disculper auprès de M. de Clèves et que ce dernier ne reçoit qu'expirant, alors qu'il est trop tard"³⁵. Alors c'est la parole interdite qui est le pivot de l'action, c'est elle qui crée le désordre ainsi que le drame final. Même lorsque cette princesse parle elle ne le fait pas à fond, et les mots restent amputés. Si Mme de Clèves choisit l'isolement c'est pour rester loin du cœur et du corps de celui qu'elle considère, dans les moments les plus intimes, plus ou moins responsable de la mort de son mari. Dans sa retraite elle se livre entièrement à la méditation et par conséquent au regard et au silence. La méditation constitue le sentiment de sérénité qui clôt la Princesse de Clèves.

RÉFÉRENCES:

- BORDAS, Éric. BAREL-MOISAN, Claire. BONNET, Gilles. MARCANDIER-COLARD, Christine. *L'Analyse littéraire*, Paris: Nathan/SEJER, 2004.
- BOURNEUF, Roland. et OUELLET, Réal. *L'Univers du roman*, Paris: Presses Universitaires de France, 1972.
- COULET, Henri. *Le Roman jusqu'à la révolution*, Paris: Armand Colin, Collection U, 1967. .
- LEVER, Maurice. *Le Roman français au XVII^{ème} siècle*, Paris: Presses Universitaires de France, 1981.
- Madame de La Fayette, *La Princesse de Clèves*, (Livre de Poche) (France: Éditions de Minuit pour l'Introduction, 1960 et Librairie Générale Française pour le texte et les Commentaires 1972)
- PIGNAUD, Bernard. *Mme de La Fayette*, Paris: écrivains de toujours/Seuil, 1959.
- REUTER, Yves. *Introduction à l'analyse du Roman*, Paris: Dunod, 1996.
- ROBRIEUX, Jean-Jacques. *Rhétorique et argumentation*, 2^{ème} édition revue et augmentée, Paris: Nathan/HER, 2000.
- VALETTE, Bernard. *Le roman, Initiation aux méthodes et aux techniques modernes d'analyse littéraire*, Paris: Nathan/VUEF, 2003.
- ZUBER, Roger. PICCIOLA, Liliane. LOPEZ, Denis. BURY, Emmanuel. *Littérature française du XVII^{ème} siècle*, Paris: Presses Universitaires de France, 1992.

³⁵ -*Princesse de Clèves*, p. 295-296